

C'était un père pour son équipage.

Tout à coup il se lève. En deux pas, il est devant l'image de *Saint Joseph* qu'il avait fait placer dans une petite niche fermée, à l'entrée de son cabinet de toilette. Il ouvre la porte qui la dérobe aux yeux étrangers.

— *Saint Joseph*, s'écrie-t-il, les yeux pleins de larmes et les mains tendues vers l'image, *saint Joseph*, on dit que vous êtes puissant... Eh bien, si vous saurez cet enfant, je vous promets que... vous serez content de moi !

Le vieux et brave capitaine, malgré sa dévotion de marin, ne savait pas trop comment formuler sa promesse.

Il s'assied, toujours la tête dans ses mains. *Pauvre enfant ! Pauvre enfant !... et sa mère !...*

Et il continue de pleurer comme un véritable père... Plus d'un quart d'heure se passa ainsi... On frappe à sa porte : c'est le lieutenant.

— Commandant, dit-il, j'espère qu'on le sauvera !

— Qu'est-ce que vous dites ? — On le sauvera. — Qui ?

— Le petit mousse ! On est en train de le repêcher.

Le commandant se lève, presque en colère :

— Malheureux que vous êtes : vous n'y pensez pas ; dans l'obscurité ! c'est assez d'un malheur, sans en faire cinq ou six de plus.

— N'ayez pas peur, commandant.

— Je ne veux pas, entendez-vous : non, je ne veux pas !...

— Pauvre enfant !

— Mais, commandant...

— Il n'y a pas de *mais* ; je ne veux pas... — Pauvre mère !...

— Commandant, c'est déjà fait !...

— Quoi !

— Eh bien, commandant, tandis qu'on descendait une barque avec cinq hommes résolus, on a jeté des bouées de sauvetage, et... tenez, je gage qu'ils le ramèneront...